



IV – LES RITES DE LA MESSE

LE SENS ET L'UTILITÉ DES RITES

On pourrait résumer l'importance des rites en quatre aspects :

- d'abord, les rites ont varié au cours de l'histoire ;
- un rite est efficace parce que répétitif ;
- le rite actualise un sens qui nous est donné ;
- rite et communauté vont de pair.

Les rites au cours de l'histoire

Pour bien comprendre les rites, il faut savoir qu'*ils se sont adaptés au cours de l'histoire*: la célébration de la Messe telle que nous la vivons est le fruit d'une longue évolution. On peut repérer quatre grands tournants: 1) le IV^{ème} siècle, quand l'Église s'implante partout où est l'empire; 2) l'époque de Charlemagne, au IX^{ème}; 3) le XIII^{ème} siècle, et 4) le concile de Trente, au XVI^{ème}. Les formes ont varié au cours de l'histoire, signe de la vie tout simplement, mais il y a bien sûr un fond qui demeure.

Les rites sont répétitifs

Les rites sont répétitifs parce qu'ils doivent avoir la vertu d'être reconnus facilement, de délivrer leur sens sans trop de commentaires. **C'est ainsi qu'ils sont efficaces.** Un rite doit parler sans que nous ayons à parler. Quand un homme offre des fleurs à son épouse le jour de son anniversaire, inutile de lui faire de longues tirades; elle a compris. Un geste bien fait, parle beaucoup et parle sans beaucoup de paroles.

Les rites relient à un événement fondateur

Quand on observe l'histoire comparée des religions, on voit que *les rites plus importants sont liés à un commencement qu'on célèbre et qu'on réactualise*. Le rite par nature est religieux au sens de «re-lie»: il nous relie à une origine. *Les rites les plus efficaces sont très souvent en référence à un événement fondateur.* Il y a des rites qui, sans être directement religieux, nous relient toutefois à un événement fondateur, important pour nous, par exemple les fêtes nationales. Dans la religion chrétienne, Noël et la Semaine Sainte, bien sûr jouent ce rôle.

Les rites constituent une communauté

Tout groupe humain utilise des rites pour se constituer comme communauté. Rite et communauté sont deux réalités qui vont de pair. Les rites sont les signes d'une identité communautaire, ils contribuent à façonner l'identité de chacun et l'identité de la communauté. C'est particulièrement vrai pour les rites chrétiens: nous ne sommes chrétiens que parce que membres du Corps du Christ.

A - LES RITES D'OUVERTURE

1. Procession d'entrée

La célébration de la Messe commence par *la procession d'entrée*. Ce mouvement exprime celui de toute l'Église, de tout chrétien; il refait en gestes ce que l'architecture exprime dans son orientation. Les églises sont «orientées», c'est-à-dire, elles sont tournées vers l'Orient, lieu du soleil levant, signe du Christ ressuscité, vainqueur des ténèbres. *La procession d'entrée consiste à orienter toute l'assemblée vers le Christ.*

Le prêtre venant du fond de l'église, en principe précédé de l'encensoir puis de la croix entourée de deux cierges, traverse toute l'assemblée et la présente au Christ. Une ancienne explication y voit l'image de la venue du Christ en notre humanité, pour la conduire au Père.

2. La vénération de l'autel

Au terme de la procession les célébrants font *la vénération de l'autel*. Après avoir traversé l'assemblée, ils l'attirent jusqu'à ce lieu d'où elle va recevoir ce qui la constitue. C'est une manière de traduire ce que dit Saint Pierre dans sa 1^{ère} lettre: «*C'est en vous approchant de Lui, pierre vivante, choisie et précieuse devant Dieu, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle pour constituer une assemblée sainte*» (1 P 2, 4-5a).

3. Le signe de la croix

Après avoir vénéré l'autel par un saint baiser, le prêtre célébrant gagne le siège de présidence et salue l'assemblée. Il introduit la célébration par le signe de croix que tous les fidèles tracent sur eux-mêmes. C'est notre grande marque d'appartenance au Seigneur. Nous sommes signés. Nous nous drapons dans la Croix du Christ comme dans le vêtement de notre salut.

Au début de la Messe ce signe nous rappelle ce que nous sommes venus célébrer: le sacrifice de la croix rendu sacramentellement présent. En se signant le prêtre dit: «*Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*». L'expression «au Nom de ... » ne doit pas tromper. En français courant elle veut dire «à la place de ... » ou «de la part de ... ».

Or ce n'est pas du tout ce qu'elle signifie en français théologique! Le prêtre ne baptise pas "de la part" de la Sainte Trinité. Il ne célèbre pas l'Eucharistie "par délégation" ou "à la place" de la sainte Trinité qui aurait dû momentanément s'absenter! Bien au contraire par cette parole nous signifions que la Liturgie nous plonge dans la vie trinitaire, nous retrempe dans notre baptême. Ce sont des baptisés qui célèbrent; c'est la famille de Dieu qui est convoquée au Repas du Seigneur.

4. La salutation

Après le signe de la croix et la parole baptismale, le prêtre, en saluant la communauté rassemblée, lui manifeste la présence du Seigneur. Trois formules, issues des Saintes Ecritures, sont proposées par le Missel :

a) «*La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous*». (2 Co 13,13). Et l'Assemblée répond: «*Et avec votre esprit*»

b) «*Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix*». (II Cor 1,2; Eph 1,2). Et la réponse: «*Béni soit Dieu, maintenant et toujours!*»

c) La troisième formule est la plus classique: «*Le Seigneur soit avec vous*», interpellation qui reviendra quatre fois au cours de la Messe. On la trouve souvent dans la Bible (par exemple, en *Ruth* 2,4). Elle est une manière biblique de se saluer. La réponse de l'Assemblée: «*Et avec votre esprit*».

Dans le cadre de la Liturgie cette salutation a une portée considérable. Elle correspond au salut de l'Ange Gabriel à la Vierge. Le célébrant représente l'Ange du Seigneur (cf. Ap 2,1) qui salue l'Eglise-Epouse, comme l'Ange salue Marie, figure de l'Eglise: «*Je vous salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec vous*» (Lc 1,18). Le grec, comme l'hébreu ou le latin, fait l'*ellipse* du verbe être, il n'y a donc aucune différence entre «le Seigneur *est* avec vous» ou «le Seigneur *soit* avec vous». Les deux formules signifiant littéralement «*Dominus vobiscum*». Oui, que l'Eglise se réjouisse, Elle est comblée de grâce puisque le Seigneur, *l'Emmanuel* (Dieu-avec-nous), est avec Elle !

5. La préparation pénitentielle

«*La première parole du juste est de s'accuser lui-même*» dit le sage (Prov 18,17). Nous commençons notre célébration en reconnaissant que nous sommes pécheurs. Mis en présence de la sainteté de Dieu, notre réflexe est celui de Simon Pierre: «*Eloigne-Toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur*» (Luc 5,8). Nous ne sommes pas à la hauteur des mystères que nous célébrons; on n'est jamais de plain-pied avec Dieu.

Par la récitation du *Confiteor*, nous confessons que nous avons péché *en pensée, en parole, par action et par omission*. La Messe est un moyen ordinaire de remise des péchés véniels. Par notre sincère participation à l'Eucharistie, nos péchés légers et quotidiens sont effacés.

En reconnaissant nos péchés, nous nous frappons la poitrine. Cette percussion rituelle est un très beau geste biblique qu'il serait dommage de négliger. C'est le geste du publicain dont la prière toute d'humilité est agréée par Dieu (cf Lc 18,13). C'est un *acte de contrition*. Etymologiquement, en effet, *contritus* veut dire "broyé". Par ce coup pectoral nous voulons broyer nos cœurs de pierre en nous souvenant des paroles du psalmiste: «*Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé*». (Ps 50,19).

6. Le Kyrie eleison

La Liturgie a gardé précieusement en son sein des témoins des langues bibliques: hébreu (*Amen, Alléluia, Hosanna*), araméen (*Effata, Maran-a-Tha*) et grec (*Kyrie eleison*). Les mots mêmes de l'évangile viennent sur nos lèvres immédiatement après la préparation pénitentielle. C'est le cri de la femme cananéenne (Mt 15,22), le cri des deux aveugles mendiants de la lumière: "*Kyrie eleison*" (Mt 20,30: "Seigneur, aie pitié de nous!"). Venant juste après la préparation pénitentielle, le *Kyrie* n'est pas tant une prière de supplication qu'un chant d'acclamation qui nous

introduit au Gloria qui le suit immédiatement. Le Missel insiste sur ce point (PGMR n°30) : «*puisque le Kyrie est un chant par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implore sa miséricorde, il est habituellement accompli par tous*». Le fait que ces chiffres soient multiples de trois a reçu une interprétation trinitaire. Toutefois il ne faut pas s'y tromper: *c'est au Christ* que s'adresse le *Kyrie eleison* comme l'apposition *Christe eleison* le fait bien comprendre. En effet, toute l'antiquité chrétienne –déjà avec saint Paul- réservent le titre de *Kyrios* à notre Seigneur Jésus, le Christ.

7. Le Gloria

Ce sont les mots même des anges la nuit de Noël que l'on chante à la Messe dominicale en dehors des temps de l'Avent et du Carême : «*Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime*» (Luc 2,14). Liturgie céleste et Liturgie terrestre s'entremêlent. Cette hymne très ancienne (III^{ème} siècle) fut écrite en grec. Ce n'est que très progressivement qu'elle fut introduite dans la Liturgie eucharistique d'abord, bien entendu, pour la Messe de Noël (début VI^{ème} siècle). Comme toute hymne, elle se doit d'être chantée autant que faire se peut.

8. La Collecte

Il ne s'agit pas de la quête! mais de l'oraison que le prêtre célébrant prononce juste après le Gloria. On l'appelle aussi la *Prière d'ouverture*. Le prêtre l'introduit par une invitation: «*Prions le Seigneur*». Son nom de collecte manifeste son rôle de rassembler la prière de tous pour la présenter à Dieu. Après un bref temps de silence l'oraison est prononcée. La Présentation Générale du Missel Romain précise le rôle de ce silence (n°32): «*tous, avec le prêtre, font silence pendant un peu de temps pour prendre conscience qu'ils se tiennent en présence de Dieu, et pour mentionner intérieurement leurs intentions de prières*».

Puis le prêtre prononce la prière les mains étendues dans la position de l'orant (cf. Ex 17,11; Ps 62,5). Les collectes de chaque dimanche sont particulièrement riches et belles. Elles expriment la tonalité de la célébration de ce jour-là. Dans leur concision, elles ont souvent une structure bien repérable et très instructive pour notre propre façon de prier. Elles comportent en général :

- 1) *L'invocation louangeuse* de Dieu le Père à qui elles s'adressent: "Dieu très bon, Toi qui pardones ..."; "Père juste, Tu nous as aimés ..."
- 2) *La demande*: "donne à tes enfants de grandir dans l'amour..."; "augmente en nous la foi... ; accorde-nous le bonheur", etc.
- 3) *La doxologie longue* où s'affirme la médiation du Christ et la foi trinitaire : "Par Jésus-Christ ton Fils ... dans l'Esprit Saint"

L'acquiescement du peuple unanime qui reconnaît dans cette collecte sa propre prière s'exprime en disant: "Amen!".

